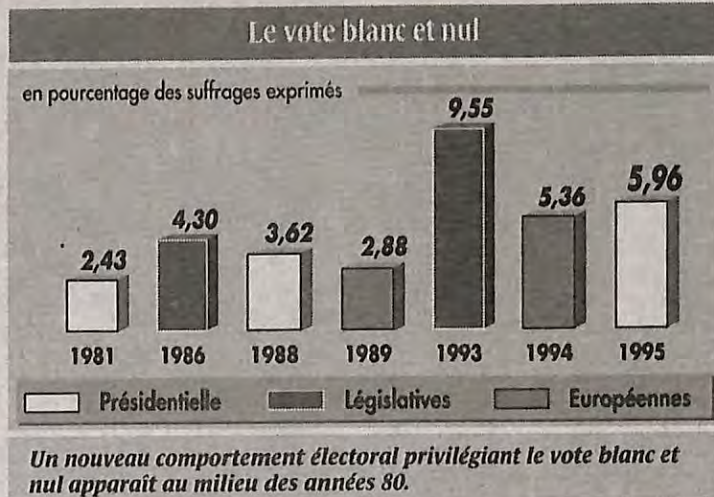


# Les bulletins blancs et nuls en constante progression

Les Français ont été plus nombreux à se déplacer au second tour. Mais près de 6 % des votants ont refusé de choisir : une tendance qui s'affirme depuis le milieu des années 80

**TRADITIONNELLEMENT**, les Français se mobilisent plus au second tour de l'élection présidentielle qu'au premier. Ils n'ont pas dérogé à la règle le 7 mai, puisque l'abstention est passée de 21,37 % à 19,62 %. Deux zones géographiques présentent des caractéristiques particulières. La première est la région parisienne, où les électeurs se sont rendus dans les bureaux de vote en beaucoup plus grand nombre que lors du premier tour (près de 79 % de participation, contre 75 % le 23 avril), sans doute parce que celui-ci tombait en plein milieu de leurs vacances scolaires. La seconde correspond à une partie de l'ouest de la France, où certains électeurs qui s'étaient déplacés pour voter Balladur au premier tour n'ont pas jugé bon de remplir les urnes au second tour. Relèvent de cette catégorie les départements de la Mayenne, de la Sarthe, du Maine-et-Loire, de l'Indre-et-Loire et de l'Ille-et-Vilaine.

Ces deux zones mises à part, la géographie de l'abstention, qui faisait déjà la part belle à l'est de la France, a tendance à s'y concentrer plus encore au second tour. Elle recouvre de façon frappante le vote du Front national. Les départements où M. Le Pen a obtenu ses meilleurs scores sont aussi ceux où les électeurs ont le moins voté, comme dans le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, la Moselle, la Loire, les Alpes-Maritimes, le Var et les Bouches-du-Rhône.



Cette géographie de l'abstention se confond également, pour partie, avec celle des votes blanc et nul, dessinant ainsi, à droite d'une ligne Le Havre-Marseille, une carte de la France protestataire. Elle prouve que la consigne implicite du président du Front national de voter blanc - vote choisi à titre personnel sans qu'il le recommande à ses sympathisants - a été assez largement respectée.

D'une façon générale, le vote blanc ou nul connaît une progression régulière dans différents types d'élections depuis le milieu des années 80. Dans l'élection majeure qu'est la présidentielle, cette tendance se renforce lors de chaque échéance : au second tour, les votes

blanc et nul représentaient 1,34 % des votants en 1974, 2,88 % en 1981, 3,62 % en 1988 et près de 6 % en 1995. Cette façon de signifier que le choix offert aux électeurs ne répond pas à leurs aspirations (une autre forme du désaveu de la politique traditionnelle ?) pose depuis plusieurs années un problème : régulièrement, des propositions de loi sont déposées au Parlement pour obtenir que le vote blanc soit compté dans les suffrages exprimés. Aux élections régionales de 1992, dans les Côtes-d'Armor, une liste avait même fait campagne sous le slogan « Blanc, c'est exprimé ! »... et obtenu un siège.

Béatrice Gurrey